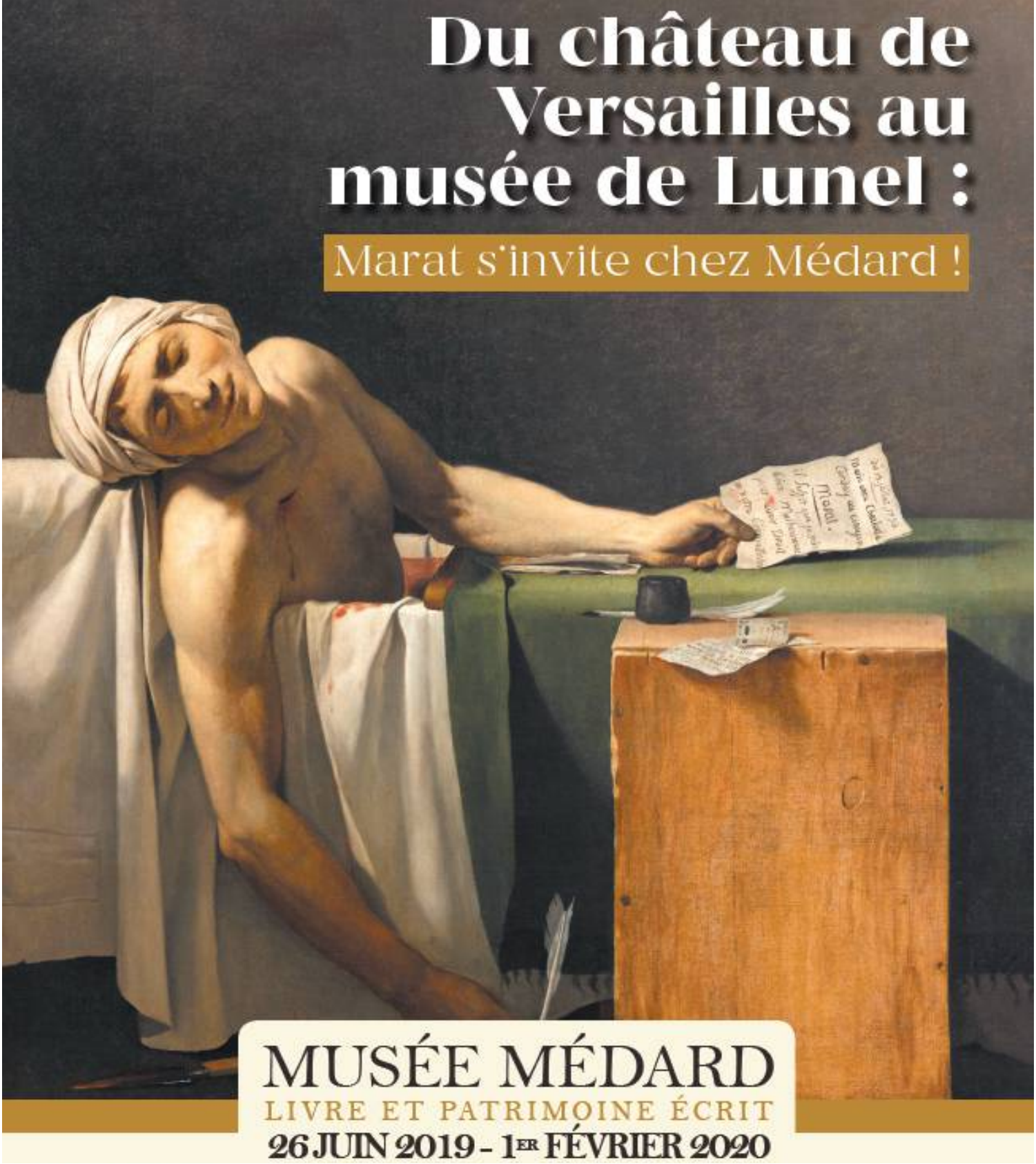
Du château de Versailles au musée de Lunel :

Marat s'invite chez Médard !



MUSÉE MÉDARD

LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT

26 JUIN 2019 - 1ER FÉVRIER 2020

Dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique va vous aider à préparer votre venue au musée : vous trouverez un guide de visite et des explications à destination de vos élèves.

Les pages qui suivent vous fourniront :
- des informations pour guider, questionner et échanger avec vos élèves,
- des indications sur les objets que vous trouverez dans les vitrines,
- des aides pour observer en détail les collections présentées.

musée médard

Sommaire

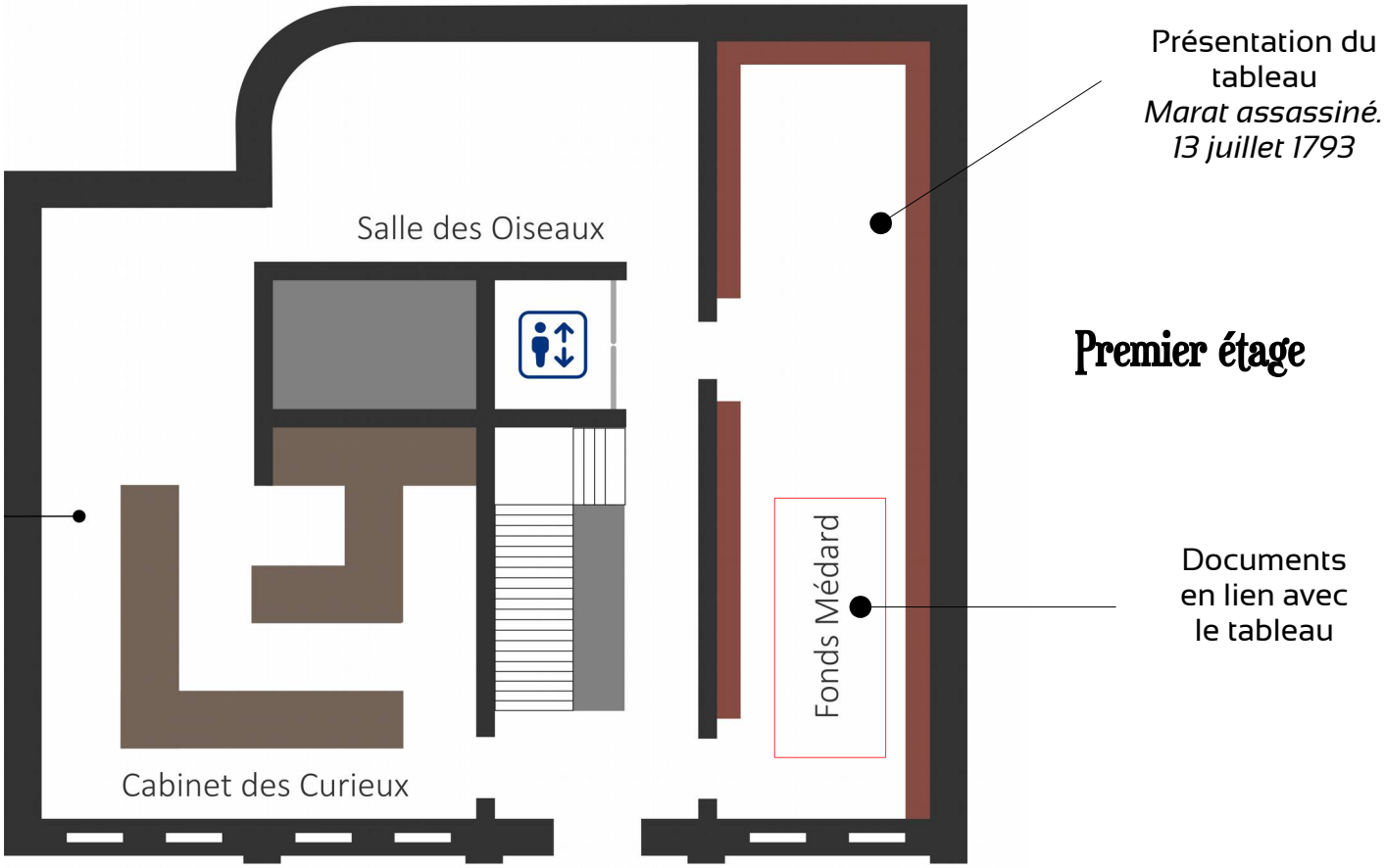
L'exposition	p. 3
Un prêt prestigieux	P. 4
Jean-Paul Marat	p. 5
Charlotte Corday	p. 6
Marat dans la collection de Louis Médard	p, 7
Livres de la collection Louis Médard	p. 8
Marat l'ami du peuple et de David	p, 9
Le tableau : Marat ou une crucifixion républicaine	p. 10
Analyse du tableau	p. 11
Les différentes représentations de la mort de Marat au XVIIIe siècle	p. 13
Les différentes représentations de Charlotte Corday	p. 14
Les différentes représentations de la mort de Marat aux XIX-XXème siècle	p.15
Focus - le musée de la Révolution francaise de Vizille	p. 16
Chronologies	p. 17
Les pistes pédagogiques	p. 19
Les pistes pédagogiques avec sa classe	p. 20
Lien utiles	p. 21
Le document d'aide à la visite	p. 22
Le film en relation avec l'exposition	p. 24
Les informations pratiques	p. 25

L'exposition

Dans le cadre du plan ministériel « Culture près de chez vous », amorcé en 2018 et destiné à lutter contre la disparité culturelle en France, le musée Médard, fort de son appellation musée de France, s'est vu accorder un prêt exceptionnel.

L'emblématique tableau *Marat assassiné. 13 juillet 1793*, peint par l'atelier de David et conservé au musée national des Châteaux de Versailles et Trianon, sera présenté dans le cabinet de Louis Médard. Le bibliophile lunellois, né en 1768, avait 21 ans lors de la Révolution française et a vécu cette période historique de rebellion. En tant que collectionneur, il a conservé dans ses bibliothèques une centaine de volumes sur cet événement et ses protagonistes, parmi ceux-ci Jean-Paul Marat et Charlotte Corday. Journaux révolutionnaires, pièces de théâtre et écrits politiques feront écho à ce tableau majeur de l'histoire de l'art. Ce prêt extraordinaire sera l'occasion de célébrer le 230e anniversaire de la Révolution française.

Cette exposition se trouve dans le fonds Médard.



Un prêt prestigieux

Le plan « Culture près de chez vous » a été lancé au printemps 2018 par Françoise Nyssen, à l'époque ministre de la Culture. Ce projet d'ampleur nationale permet à de petits établissements culturels de bénéficier d'un prêt facilité pour accueillir une œuvre issue des collections nationales. Ces structures localisées dans des zones plus éloignées jouent un rôle central pour la diffusion de la culture. En leur apportant une aide financière et une expertise dédiée, le Ministère souhaite participer au développement d'une offre de référence sur le riche réseau des 1218 musées de France.

Dans le cadre de ce dispositif, le musée Médard de Lunel a choisi l'huile sur toile *Marat assassiné*, *13 juillet 1793,* peinte par l'atelier de Jacques-Louis David et conservée au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Le lien significatif entre la vie et l'œuvre de Jean-Paul Marat et la collection du bibliophile Louis Médard, sympathisant modéré de la Révolution, est mis à l'honneur pour le 230e anniversaire de la Révolution française.

Jean-Paul Marat

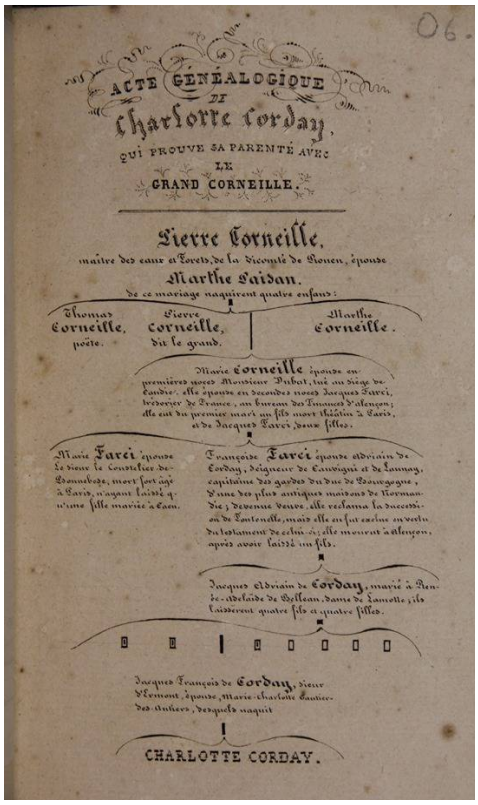
Grâce à ce tableau, nombreux sont ceux qui aujourd'hui connaissent la fin tragique de Marat, assassiné dans sa baignoire par Charlotte Corday le 13 juillet 1793, à 50 ans.

Né près de Neuchâtel en Suisse, Jean-Paul Marat est instruit dans un milieu modeste et calviniste. Devenu médecin, il publie plusieurs travaux de physique expérimentale désapprouvés par l'Académie des Sciences de Paris. Motivé par la libéralisation du régime de la presse, disciple de Rousseau, Montesquieu et depuis toujours passionné par la défense des opprimés, Marat devient à partir de 1789 un auteur engagé qui, dans son journal *L'Ami du Peuple*, diffuse des idées de plus en plus extrémistes au fur et à mesure que la Révolution avance.

Idole des masses parisiennes, il critique violemment les complicités avec les aristocrates, la Constitution et appelle à la mise en place d'une République quels qu'en soient les moyens. Montagnard et conventionnel, il n'hésite pas à prôner le meurtre politique de masse ainsi qu'une révolution radicale venue d'en bas. Il est à l'origine des massacres de septembre 1792 et de l'insurrection du 2 juin 1793 qui provoque la chute des Girondins à Paris et leur refuge en province. Les haines qu'il suscite aboutissent à son assassinat.

À cause de sa maladie de peau, Marat est contraint à des bains curatifs au soufre et ne sort plus depuis le début de l'été. David, ami de Marat, le visite la veille de son assassinat : il le trouve installé dans sa baignoire écrivant ses dernières pensées pour le peuple sur un billot de bois ; c'est ainsi qu'il décide de le représenter et d'exposer son corps lors de la mise en scène des funérailles qu'il orchestre.

Charlotte Corday


ACTE GÉNÉALOGIQUE DE Charlotte Corday, QUI PROUVE SA PARENTÉ AVEC LE GRAND CORNEILLE.

Pierre Corneille, maître des eaux et forêts, de la vicomté de Rouen, épouse Marthe Laidan. de ce mariage naquirent quatre enfans :

Thomas Corneille, poète. Pierre Corneille, dit le grand. Marthe Corneille.

Marie Corneille épouse en premières noces Monsieur Fabri, issu au siège de Londres, elle épouse en secondes noces Jacques Farcé, bréviaire de France, au bureau des Finances d'Alençon; elle eut du premier mari un fils mort chanoine à Paris, et de Jacques Farcé deux filles.

Marie Farcé épouse le sieur le Conseiller de Longueuge, mort sans enfans à Paris, n'ayant laissé qu'une fille mariée à Caen.

Françoise Farcé épouse adrien de Corday, seigneur de Cauvigni et de Launay, capitaine des gardes du duc de Bourgogne, d'une des plus anciennes maisons de Normandie; devenue veuve, elle réclama la succession de Lantenelle, mais elle ne fut admise en vertu du testament de celui-ci; elle mourut à Alençon, après avoir laissé un fils.

Jacques Adrien de Corday, marié à Renée-adelaïde de Bellean, dame de Lamotte; ils laissèrent quatre fils et quatre filles.

Jacques François de Corday, sieur d'Armont, épouse Marie-charlotte Gautier des Aubiers, desquels naquit

CHARLOTTE CORDAY.

Acte généalogique de Charlotte Corday qui prouve sa parenté avec le grand Corneille, 1814

27 juillet 1768 : naissance de Charlotte Corday

Née le 27 juillet 1768, Charlotte Corday a connu un destin tragique à l'image des personnages des pièces de son ancêtre Pierre Corneille (1606-1684).

La jeune femme appartenait effectivement à la descendance du célèbre dramaturge et poète français. Dans son « *Recueil Marat* », Louis Médard insère l'arbre généalogique attestant de leur parenté.

Ainsi Marie Corneille, premier enfant de l'écrivain né en 1642, eut quatre filles en secondes noces. L'une d'elles, Françoise de Farcy, épousa Adrien de Corday. Leur fils Jacques eut à son tour huit enfants dont un fils, Jacques-François-Alexis de Corday, seigneur d'Armont et futur père de Marie-Anne-Charlotte Corday.

C'est à l'âge de 14 ans que Charlotte découvrit l'œuvre de son ancêtre et c'est un de ces vers qu'elle cite dans la lettre d'adieu à son père : « Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud ».

Charlotte Corday D'Armont est pensionnaire à l'abbaye aux Dames de Caen et lit dans sa jeunesse les philosophes des Lumières. La suppression des ordres religieux en 1790 par la loi de la Constitution civile du clergé l'oblige à retourner chez son père.

En juin 1793, Charlotte côtoie les milieux girondins (hommes politiques qui ont siégé à l'Assemblée législative et à la Convention en 1792 et 1793. Le nom donné à leur groupe politique est la Gironde car les principaux chefs sont des élus de ce département).

Tenant Marat pour responsable de l'élimination de la Gironde, Charlotte lui envoie deux lettres. Sans réponse, elle s'introduit au domicile parisien de Marat et le poignarde le 13 juillet.

Arrêtée immediatement, elle est jugée par le tribunal révolutionnaire et exécutée sur l'échafaud le 17 juillet à 25 ans.

Portrait *Charlotte Corday d'Armans, née à S.Saturnin des Lignerets en 1768, décapitée le 17 juillet 1793*

Marat dans la collection de Louis Médard

« La Révolution a eu des acteurs plus réellement sanguinaires que lui [Marat], mais aucun n'a exercé une plus funeste influence sur son époque » affirme Louis Médard dans sa préface intitulée *Sur Marat.*

Le bibliophile, à travers la centaine de volumes sur le thème de la Révolution française, s'est fait historien de la période, notamment en rassemblant les œuvres complètes de Jean-Paul Marat, dans ce qu'il appelait le *Recueil Marat*. Considéré comme une des pièces maîtresses de sa collection, ce *Recueil Marat*, composé de 31 volumes, réunit *L'Ami du peuple*, créé et publié par Marat de 1789 à 1792, avec les vrais journaux, les faux numéros, les placards ainsi que le prospectus du *Publiciste parisien*. Ainsi, ses écrits politiques sont mis à l'honneur. Médard complète cet ouvrage avec des documents concernant la fin tragique de Marat comme le *Discours prononcé à la convention nationale par David en lui offrant le tableau* (représentant Marat assassiné).

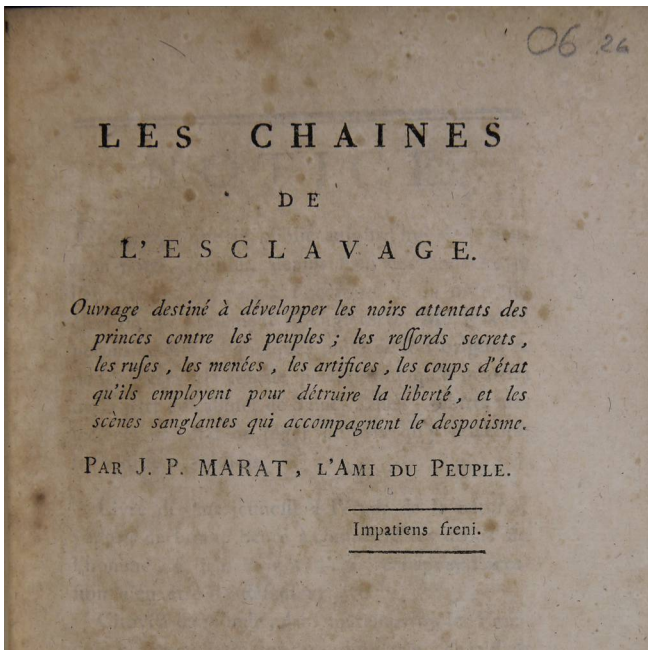
Jean-Paul Marat, l'ami du peuple
Gravure sur cuivre
Musée Médard, Lunel

Des pièces de théâtre de la période font aussi l'objet de l'attention de Louis Médard dès 1822. C'est dans la préface de l'ouvrage intitulé *Répertoire du théâtre républicain* ou *Recueil de pièces de théâtre imprimées avant, pendant et après la République française*, que le bibliophile affirme que « Le théâtre ayant été un des moyens employés pour accélérer la révolution, on voit dans ce recueil changer en peu d'années les lois, les opinions, les costumes, les mœurs ; l'histoire morale du peuple s'y trouve parfaitement décrite ».

Charlotte Corday, l'auteure de ce geste fatal, est également présente dans la collection de Médard. En effet, outre les bulletins du Tribunal criminel révolutionnaire où sont relatés acte d'accusation et interrogatoires, le bibliophile a inséré dans l'ouvrage de Louis Du Bois le fac-similé de la lettre à son père, rédigée quatre jours avant sa mort.

Livres de la collection de Louis Médard

Eau-forte anonyme représentant *Marat assassin.*
Recueil Marat



06 26

LES CHAINES
DE
L'ESCLAVAGE.

Ouvrage destiné à développer les noirs attentats des princes contre les peuples ; les ressords secrets, les ruses, les menées, les artifices, les coups d'état qu'ils employent pour détruire la liberté, et les scènes sanglantes qui accompagnent le despotisme.

PAR J. P. MARAT, L'AMI DU PEUPLE.

Impatiens freni.

Jean-Paul Marat L'Ami du Peuple, page de titre *Les Chaînes de l'esclavage*

Marat, l'ami du peuple et de David

Jacques-Louis David, grand représentant de l'école néoclassique française, excelle dans la représentation des canons esthétiques de l'Antiquité.
Acteur de la Révolution, proche des Montagnards et conventionnel, il fixe à jamais les grands moments de la période révolutionnaire (*Le Serment du jeu de Paume*, *Marat assassiné*) et se met au service de Napoléon (*Le sacre de Napoléon*). Il fut aussi un grand portraitiste. Exilé de France par Louis XVIII, il s'installe à Bruxelles où il meurt à 77 ans. Personne ne sut, autant que lui, lier la passion de la peinture et le besoin de faire vivre les grands moments qu'il considérait comme historiques.

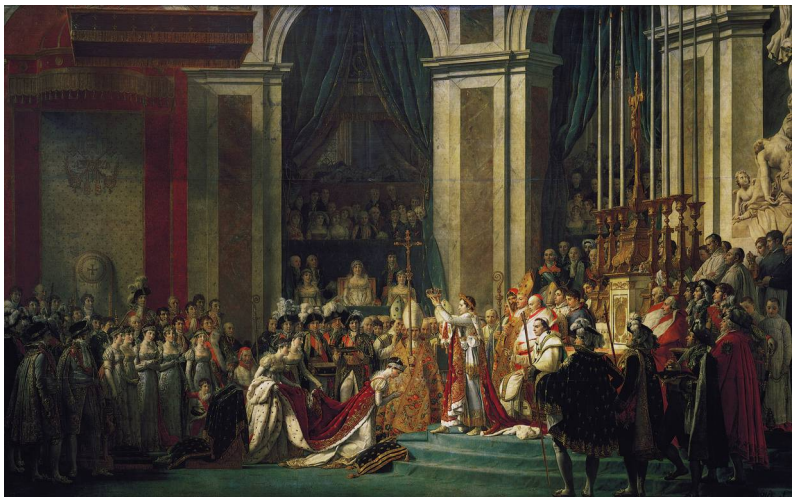
Autoportrait (1794)
Musée du Louvre

Jacques-Louis David,

né le 30 août 1748 à Paris
et
mort le 29 décembre 1825
à Bruxelles.

Le néoclassicisme réagit aux extravagances du rococo par un retour au modèle antique et au beau idéal. Fantaisies et imagination sont abolies au profit de la sévérité, de la vertu et du patriotisme. L'image doit proposer un message direct facilement compréhensible, sans artifices. Si la nature est copiée, elle est fortement idéalisée afin de servir la cause qu'elle a choisie de servir.

Le serment du jeu de Paume (1791-1792),
musée Carnavalet



Le Sacre de Napoléon (1805-1807),
musée du Louvre

Le tableau : Marat ou une crucifixion républicaine

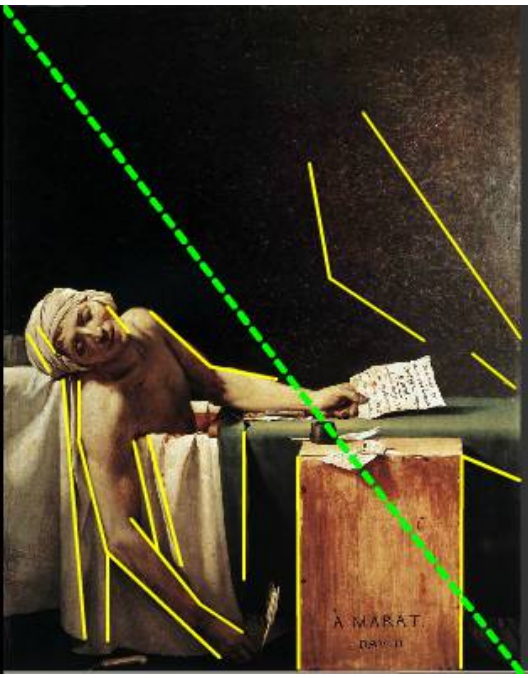
Le tableau de *Marat assassiné,* présenté ici, n'est pas l'œuvre que le peintre Jacques-Louis David offrit à la Convention le 14 novembre 1793. L'original se trouve aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, ville où l'artiste est mort en 1825. Cependant, le musée national du château de Versailles possède une des quatre copies exécutées dans les ateliers du maître en 1794.

Cette peinture à l'huile est la copie, de meilleure qualité, que David conserve avec lui à Bruxelles lors de son exil, malgré son poids (15 kg) et ses grandes dimensions. Longtemps considérée comme de la main de David, on hésite à l'attribuer à François Gérard ou à Jérôme-Martin Langlois, tous deux élèves de David. Contrairement à la copie conservée au musée du Louvre où il est écrit *N'ayant pu me corrompre, ils m'ont assassiné*, elle ne comporte aucune inscription sur le billot de bois.

La toile est construite en fonction d'une grande diagonale descendante qui part du coin supérieur gauche et court jusqu'au billot de bois. Une ligne horizontale partage également la toile. Le corps de Marat se détache d'un fond noir uni : derrière lui, autour de lui, le néant. Pour David, rien d'autre n'est important. Il est représenté agonisant, la tête enveloppée du turban blanc imbibé de vinaigre qu'il portait régulièrement pour soulager de violentes migraines. Il est penché sur le côté, tel un Christ après une déposition de croix. Sa main droite, pendante, tient une plume ; le bras gauche repose sur le rebord d'une planche recouverte d'un tissu vert, la main tient le billet que Charlotte fit remettre à Marat pour entrer chez lui : *Du 13 juillet 1793 Marie Anne Charlotte Corday au citoyen Marat il suffit que je sois bien malheureuse pour avoir Droit à votre bienveillance*. Le corps est appuyé contre la baignoire que recouvre un drap, reprisé, souillé du sang de Marat ; au pied de la baignoire se trouve un couteau au manche blanc taché de sang. La lumière venant du bas à gauche, éclaire le visage de Marat et crée ici un effet dramatique. Cette technique surtout utilisée dans des œuvres à sujets religieux confère à la victime une dimension plus « sacrée ».

David a fait de Marat un martyr de la Révolution, victime au visage apaisé, qui n'a pas souffert car assassiné par traîtrise alors qu'il lisait. Volontairement, l'artiste ne représente pas Charlotte Corday : seule la figure du héros compte ici. Il s'agit de la faire disparaître afin que jamais elle ne puisse rivaliser avec lui.

Analyse du tableau

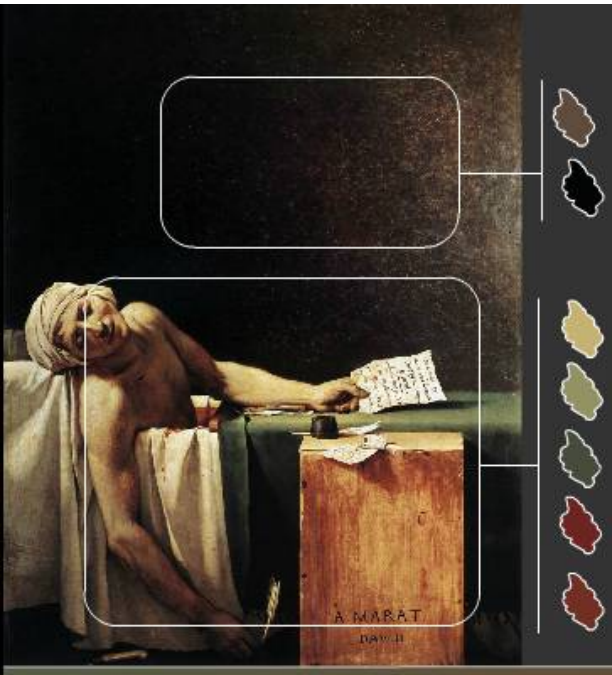


La toile est construite en fonction de la grande diagonale descendante.Toutes les lignes directrices vont vers le bas.

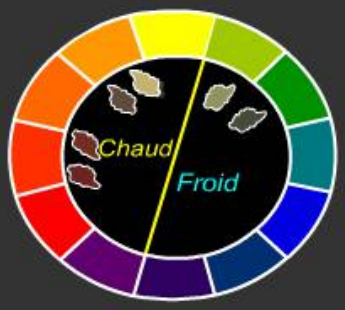
La lumière la lumière vient du bas à gauche.

Analyse du tableau

Le point de vue se situe au niveau du visage, puis l'œil suit le bras et voit la page que lisait Marat.



Le report des couleurs utilisées pour élaborer le tableau sur le cercle chromatique indique une harmonie entre couleurs chaudes.



Harmonie entre couleurs chaudes.

Composition

Couleurs

Du château de Versailles au musée de Lunel :

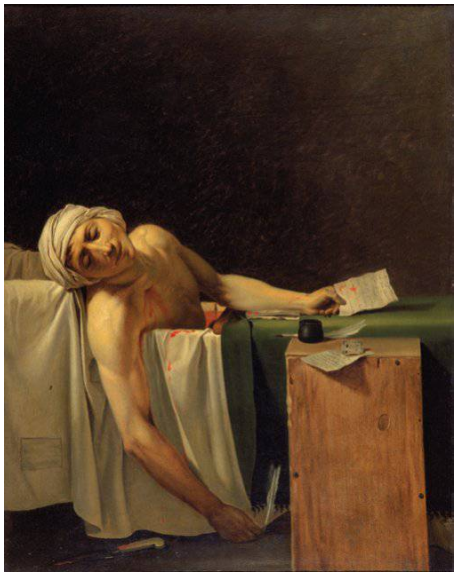
Marat s'invite chez Médard !

Les différentes représentations de *La Mort de Marat* au XVIIIe siècle

Toile originale concervée au Musée des Beaux Arts de Bruxelles

Copie anonyme d'après l'œuvre de Jacques-Louis David
Musée national des châteaux de Versailles et Trianon

Copie anonyme d'après l'œuvre de Jacques-Louis David musée des Beaux-Arts de Reims



Copie anonyme d'après l'œuvre de Jacques-Louis David musée des Beaux-Arts de Dijon

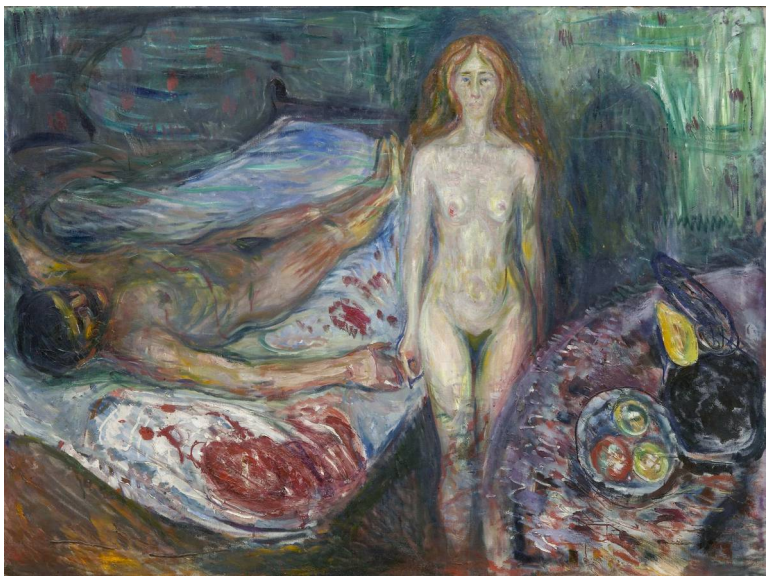
Copie anonyme d'après l'œuvre de Jacques-Louis David musée du Louvre

Les différentes représentations de Charlotte Corday

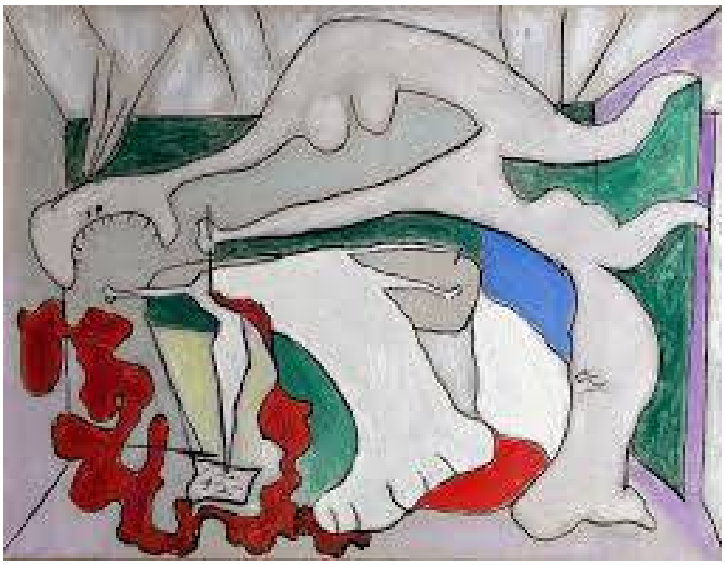
L'assassinat de Marat (vers 1880),
Jean-Joseph Weerts (1847-1927)

Charlotte Corday, Paul Baudry, (1860)

Les différentes représentations aux XIXe et XXe siècle



La Mort de Marat, Edvard Munch, (1907)



La femme au stylet, Picasso, (1931)

Marat assassiné, Yue Minjun, (2002)

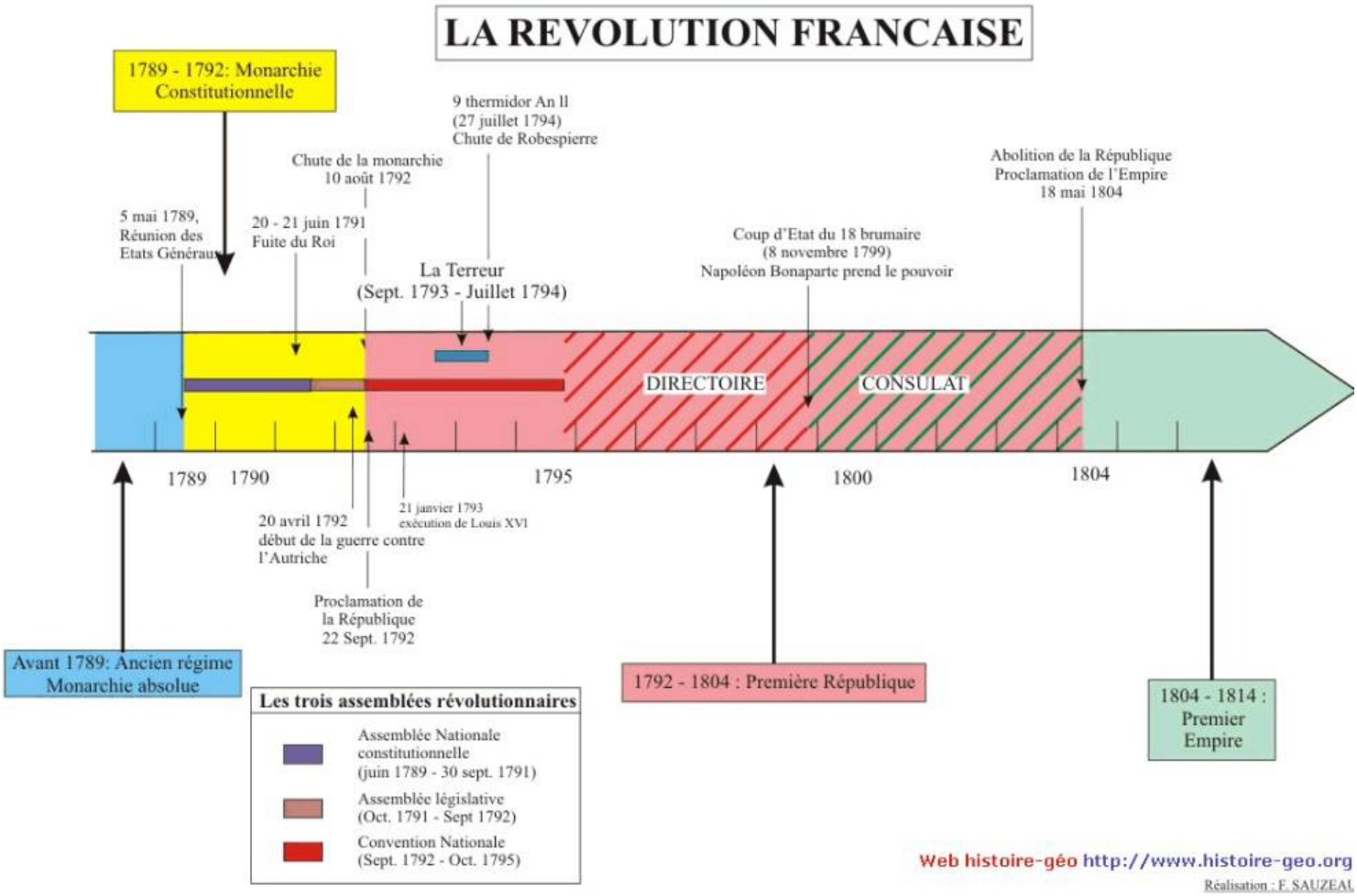
Focus - musée de la Révolution française

Louis XVI, restaurateur de la Liberté
Manufacture d'Oberkampf, (créateur)
1789
Musée de la Révolution française –
Domaine de Vizille
Département de l'Isère

Cette scène allégorique représentée dans un décor champêtre évoque Louis XVI, assis, tenant dans une main une balance à plateaux, et dans l'autre, une épée de justice. À ses côtés, une allégorie de la France (Femme vêtue à l'antique serrant dans sa main gauche une pique surmontée du bonnet phrygien, symbole de Liberté.) Escortée par Mars et Minerve, s'avance une allégorie de la Liberté (femme vêtue à l'antique, un voile sur les yeux.) Tout autour, un chêne (courage), un lion (force), un coq (vigilance) et également des putti, dont un qui volette en tenant dans ses mains une banderole « Louis XVI restaurateur de la Liberté ». En bas, dans un médaillon, la démolition de la Bastille.

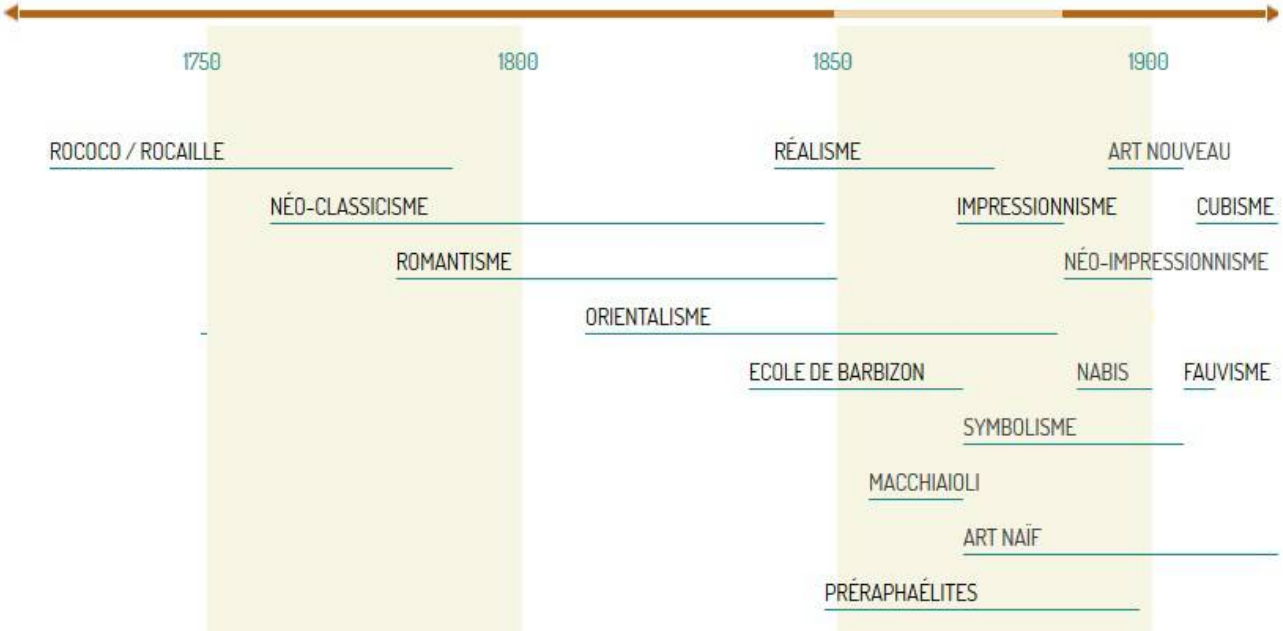
À l'origine, la composition de Jean-Baptiste Huet (1745-1811) devait faire allusion aux droits civils rendus aux Protestants en 1787, mais après les événements de l'été 1789, Oberkampf demanda à l'artiste de la modifier. La Religion fut privée de sa croix et devint la Liberté, que Louis XVI, aidé de Mars et de Minerve, restaure dans ses droits. La démolition de la Bastille remplaça des angelots prévus au départ dans le médaillon en bas.

Chronologies



Chronologies

Chronologie des principaux mouvements artistiques :



Les pistes pédagogiques

« Le muséum n'est point un vain rassemblement d'objets de luxe et de frivolité qui ne doivent servir qu'à satisfaire la curiosité. Il faut qu'il devienne une école importante. Les instituteurs y conduiront leurs jeunes élèves, le père y mènera son fils »

David

Les pistes pédagogiques avec sa classe

Avant la visite

• Découvrir le musée Médard en allant sur le site internet www.museemedard.fr et parcourir la bibliothèque numérique à la recherche de livres en particulier ou au hasard.

• Interroger votre classe sur le musée Médard et quelle collection on peut y trouver dedans.

• Consulter le dossier pédagogique avec les élèves et contextualiser l'évènement autour de Marat et de la Révolution française

Pendant et après la visite

• Parler du tableau en essayant de le décrire dans les détails pour faire ressortir la composition et les symboles présents.

• Expliquer l'évènement qui s'est produit dans le tableau, l'assassinat.

• Contextualiser le tableau dans la chronologie de l'Histoire de l'art.

• Proposer un atelier de dessin : les élèves doivent réaliser le croquis du tableau en prenant en compte les diagonales réalisées par le peintre.

• Proposer un débat aux élèves autours de la révolution francaise et les apports dans notre société actuelle. Idées et thèmes abordés : la liberté, l'égalité, les loix.

Liens utiles

Marat

https://www.histoire-image.org/fr/etudes/marat-martyr-revolution

https://www.youtube.com/watch?v=nH9M-k3eeaO

Charlotte Corday

https://www.histoire-image.org/fr/etudes/charlotte-corday

Expositions sur le sujet et le tableau

https://issuu.com/isere-culture/docs/journal_corday-marat_16-3__2_

http://www.peintre-analyse.com/marat.htm

https://www.revuedesdeuxmondes.fr/13-juillet-1793-assassinat-de-marat-charlotte-corday/

Révolution francaise

http://www.momes.net/Fetes/Fete-nationale/L-histoire-de-la-revolution-francaise

Courant artistique :

http://www.histoiredelart.net/chronologie-courants-picturaux.html

Le document d'aide à la visite

Pour vous aider à préparer votre visite, vous trouverez en complément de ce dossier et en accès libre au musée :

- **le journal de exposition**

Le film en relation avec l'exposition

descriptif : *Corday vs Marat*

réalisateur : Georges GUILLOT
date : 2017
durée : 52 min
production / diffusion : La Gaillarde Productions, Bo Travail !
organisme détenteur ou dépositaire : La Gaillarde Productions, ADAV
distributeur : La Gaillarde Productions

résumé :
Le film retrace les évènements qui vont de la prise de décision de la jeune Charlotte Corday à Caen, sa ville natale, jusqu'à son entrevue meurtrière avec Jean-Paul Marat à Paris, pour se poursuivre ensuite avec la prison, le procès, et la peine de mort. Un processus d'enfermement qui associe et voue les deux personnages à un même destin. Corday comme les terroristes modernes revendique à la fois le crime, et son propre sacrifice sur l'échafaud, pour ses idées et ses convictions.

http://www.botravail.fr/corday-vs-marat/

✔ 52 min

✔ Maximum ou en demi-groupe : 15 enfants

Les informations pratiques

Les visites ainsi que les animations au sein du musée Médard sont **gratuites** pour tous les publics. Il est obligatoire de réserver au plus tard deux semaines avant la date envisagée.

Pour réserver, merci de préciser :

1. La formule de visite que vous souhaitez : visite autonome, commentée ou visite-atelier

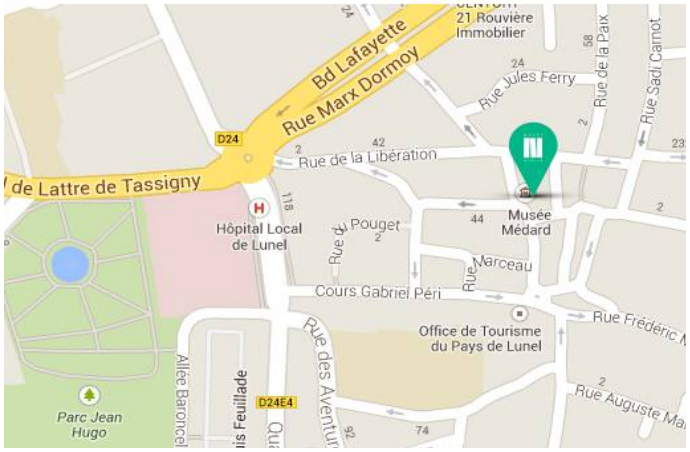
2. La thématique pour les visites-ateliers

3. L'effectif et le niveau de la classe

4. La date et l'horaire de votre venue

Vous pouvez prendre contact avec le service éducatif du musée par téléphone au **04 67 87 83 95** ou par courriel **museemedard@ville-lunel.fr** afin d'avoir un premier contact avec le musée pour programmer votre venue.

Pour toute annulation, il est impératif de contacter le musée au moins 48h à l'avance.



Le musée est situé à l'adresse suivante :

71, place des Martyrs de la Résistance à Lunel.

Il se trouve en face de l'église Notre-Dame-du-Lac. (Proche du musée, se trouve le parc Jean Hugo où il est possible de pique-niquer).